

Patrice Leconte Ridicule

RÉALISATEUR

Né en 1947 à Paris, Patrice Leconte dessine, écrit et filme dès l'enfance. Déçu par ses années d'études à l'IDHEC (ancêtre de l'actuelle école de cinéma FEMIS), il devient auteur de BD au magazine *Pilote*. Mais il ne perd pas de vue le cinéma et réalise des spots publicitaires pour ce magazine, sous la direction de Marcel Gotlib. À eux deux, ils signent le scénario d'une comédie parfaitement loufoque, *Les Vécés étaient fermés de l'intérieur* (1975), avec Coluche. Ce premier long métrage réalisé par Patrice Leconte est un échec cuisant, suivi d'un triomphe retentissant (alternance qui deviendra presque familière). Ce triomphe est bien sûr celui des *Bronzés* (1978). Cette comédie devenue culte est immédiatement suivie par *Les Bronzés font du ski* (1979). Voilà Patrice Leconte devenu célèbre spécialiste du rire. Mais il refuse de se laisser enfermer dans ce genre. Parmi ses 25 longs métrages tournés en 28 ans, outre de nombreuses comédies, on trouve aussi des films d'action comme *Les Spécialistes* (1984), un film noir comme *Monsieur Hire* (1989), un film en habits de Cour (*Ridicule* 1995). Des films plus personnels, plus secrets, comme *Confidences trop intimes* (2003).

Pour le plaisir, il a renoué en 2005 avec l'équipe des *Bronzés* et donné finalement une suite à leurs aventures, *Les Bronzés 3*. Il a annoncé en 2006 qu'il mettra fin à sa carrière de cinéaste après trois films. Il en a, depuis, réalisé un, *La Guerre des Miss* (2009). Il va débiter dans un nouveau genre en 2010, avec son premier dessin animé, adapté du livre de Jean Teulé, *Le Magasin des suicides*.

GÉNÉRIQUE

Titre original : *Ridicule*. Film français/1995. **Production :** Épithète Films, Cinéa, France 3 Cinéma, Le Studio Canal +, CNC. **Scénario :** Rémi Waterhouse. **Réalisateur :** Patrice Leconte. **Images :** Thierry Arbogast. **Montage :** Joëlle Hache. **Costumes :** Christian Gasc. **Musique :** Antoine Duhamel. **Interprétation :** *Baron Grégoire Ponceludon de Malavoy* (Charles Berling), *Marquis Louis de Bellegarde* (Jean Rochefort), *Madame de Blayac* (Fanny Ardant), *Mathilde de Bellegarde* (Judith Godrèche), *l'abbé de Vilecourt* (Bernard Giraudeau). **Film :** 35 mm Couleurs, format : 2.35, Cinémascope. **Durée :** 1 h 42'. **Distribution :** Polygram Film International. **Sortie en France :** 9 mai 1996.

SYNOPSIS

La France sous le règne de Louis XVI (entre 1774 et 1789). Jeune noble de la région de la Dombes (Ain), Ponceludon de Malavoy ne supporte plus de voir dépérir les paysans qui travaillent sur ses terres, victimes de la fièvre des marais. Ingénieur hydrographe, il décide d'assainir les marais et d'en appeler au roi pour réaliser ce grand projet. Parti pour la Cour de Versailles, Ponceludon y déchant rapidement, car le roi lui est inaccessible. Mais dans un salon, il se fait remarquer par son esprit piquant et son art de la repartie. Dès lors, tous les espoirs lui sont permis, juge le marquis de Bellegarde qui l'héberge. Ce médecin qui veille sur les intérêts de sa fille Mathilde, gracieuse jeune femme cultivée promise à un riche vieillard, décide donc d'initier Ponceludon à l'art de briller à la Cour en faisant de bons mots. À l'occasion d'une nouvelle joute oratoire de salon, il parvient même à dompter la féroce et séduisante comtesse de Blayac. Elle lui doit une faveur. L'ascension du jeune provincial semble lancée. C'est un bon début, mais le chemin à parcourir reste bien long et réserve des surprises...



1



2



6



9



10



12



13



14



19



20

MISE EN SCÈNE

Un film en costumes irrévérencieux

Costumes, perruques, maquillage, décors, tous les éléments du film historique situé au XVIII^e siècle sont présents. Pourtant, dès la séquence d'ouverture, Patrice Leconte fait surgir le sexe du chevalier de Milletail. La volonté de montrer ce sexe, qu'il aurait été simple d'escamoter, n'est évidemment pas gratuite, comme l'explique le réalisateur : « *Je me suis dit qu'il fallait être un peu provocant d'emblée pour saisir les spectateurs : on entre dans le film avec quelques plans simples, puis les jeux d'ombre et de lumière font ressentir une sorte de danger, et soudain arrive ce gros plan sur un sexe d'homme. C'est un petit électrochoc : ça signale qu'on ne doit pas s'attendre à voir un film en costumes comme les autres.* »

L'opiniâtreté de Ponceludon

Patrice Leconte explique comment il a réussi à exprimer la fougue et la détermination de Ponceludon pendant son voyage à cheval : « *On aurait dû normalement avoir plusieurs paysages de la France, montrer que c'est un long voyage, que Ponceludon s'arrête, qu'il repart. Je me suis dit qu'on avait vu cela trop de fois. J'ai donc décidé de ramener ce trajet à un seul plan, assez long pour que la musique s'exprime, assez intense pour qu'on sente l'opiniâtreté nécessaire dans ce voyage jusqu'à Versailles, qui n'est pas une promenade de santé. J'ai demandé s'il était réalisable de suivre le cheval et Ponceludon depuis un hélicoptère qui volerait à cinquante centimètres du sol. Et cela a été possible. Je voulais qu'on ait le sentiment que la caméra vole derrière le cheval, et il n'y a pas d'autre solution qu'un hélicoptère pour faire ça.* »

“PASSERELLES”

Le « Siècle des Lumières »

Si les intrigues de **Ridicule** sont faciles à suivre, une meilleure connaissance du contexte historique rend le film encore plus savoureux. En cette deuxième moitié du XVIII^e siècle, Versailles est la capitale du Royaume de France. Louis XVI considère avoir reçu son pouvoir de Dieu et détient tous les pouvoirs. Mais les finances de ce roi absolu de droit divin sont dans un état lamentable. La société est divisée en trois ordres qui ne sont pas égaux en droits. La noblesse et le clergé sont des ordres privilégiés car ils sont exemptés de la plupart des impôts, qui ne sont payés que par le tiers état. La crise économique appauvrit le pays. Des écrivains, qu'on appelle les « philosophes des Lumières » (Diderot, Montesquieu, Voltaire, Rousseau...), critiquent l'intolérance religieuse (qui n'autorise que la religion catholique), les privilèges, l'injustice et la monarchie absolue. Ils demandent l'égalité devant la loi et les impôts, ainsi que la diffusion de l'instruction et la liberté du commerce.

Le persiflage

Les idées des philosophes des Lumières sont discutées dans des salons, des cabinets de lecture et des cafés où se rencontrent des membres de la haute société. On y pratique aussi des joutes oratoires comme celles de **Ridicule**. Le persiflage y tient une grande place. En 1781 dans son célèbre *Tableau de Paris*, Louis-Sébastien Mercier définit le persiflage comme « *une raillerie continue, sous le voile trompeur de l'approbation. On s'en sert pour conduire la victime dans toutes les embuscades qu'on lui dresse ; et l'on amuse ainsi une société entière aux dépens de la personne qui ignore qu'on la traduit en ridicule, abusée qu'elle est par les dehors ordinaires de la politesse.* »

“À VOUS DE CHERCHER”

Scénario

- Identifiez les personnages dans la séquence reproduite ci-contre.
- Situez cette séquence dans le film. Que raconte-t-elle ?

Mise en scène

- Plans 1, 2 et 6. Comment le réalisateur fait-il comprendre que les personnages sont plus importants pour lui que le château de Versailles ?
 - Plan 6. Comment fait-il ressortir la docilité des courtisans ?
 - Plan 10. Où est caché l'œil du roi ? Qu'est ce qui, dans la composition géométrique du plan indique que le roi, bien qu'invisible, est le personnage central ?
 - Plans 2 et 20. Dans quel plan les deux personnages ont-ils l'air plus impliqués dans ce qui se passe autour d'eux ? Comment le réalisateur l'a-t-il fait ressortir ?
 - Plans 24 et 26. Pourquoi le réalisateur a-t-il filmé en gros plans ?
- Que suggère le rapprochement des deux plans ?
- Plan 29. Qui est ridicule ? Pourquoi ?
 - Où et comment le réalisateur montre-t-il que Bellegarde se désolidarise des courtisans ?



21



23



24



26



27



28



29



30



31



33